

## SUR LA DIVINATION PAR LES MIROIRS

et les hallucinations subconscientes

C'est le sujet d'une conférence faite le 28 mars dernier devant la Société des amis de l'Université, à Lyon (*Bulletin de l'Université de Lyon*, juin), par le D<sup>r</sup> Pierre Janet, l'un de nos psychologues les plus distingués. Il rappelle d'abord le grand profit que les sciences psychologiques ont retiré de l'étude des anciennes superstitions, et le spiritisme est naturellement, pour lui, du nombre de celles-ci. Cette fois c'est à une pratique divinatoire particulière qu'il s'attache, la divination par la boule de verre. Cette pratique est ancienne comme le monde et pouvait s'exercer avec une surface brillante quelconque, comme par exemple les miroirs magiques dont M. Van der Naillen a parlé d'une façon si intéressante dans son livre « Dans les Temples de l'Himalaya ». En Egypte, le prêtre devin faisait sur la paume de sa main une tache noire, puis il engageait un jeune enfant à regarder fixement cette tache. L'enfant décrivait alors une foule de choses qu'il voyait. Un voyageur anglais — cela se passait il y a un demi-siècle — raconte avoir essayé lui-même et fait regarder sa main par des enfants *qui y voyaient tout ce qu'il voulait*. Il fit apparaître Nelson : l'enfant soumis à l'expérience le décrivit admirablement et en fit qu'une seule erreur; il déclara que Nelson avait un bras coupé. « Lequel ? » lui demanda-t-on. « C'est le gauche », dit-il. Or c'était le droit. Les témoins expliquèrent le fait en disant que l'amiral Nelson était vu comme dans un miroir.

On sait que François I<sup>er</sup>, Catherine de Médicis avaient dans leurs appartements des miroirs constellés qui leur servaient à découvrir les secrets de la politique, les conspirations.

A toute époque de l'histoire cette croyance a existé, et aujourd'hui on s'occupe plus que jamais de la catopromancie. Le plus remarquable travail à ce sujet est celui de

miss X..., publié dans les *Proceedings of the society for psych. research* de 1889 à 1892, et à côté nous ne devons pas oublier de mentionner les travaux connexes de M. F. W. Myers « sur l'automatisme sensoriel et les hallucinations provoquées » publiés dans le même recueil, t. VIII, p. 436.

\*  
\*

D'une façon générale, déclare M. Janet, le fait est vrai, et d'après les auteurs anglais, dix sur cinquante personnes auraient des visions dans ces conditions. Généralement on commence par voir comme un nuage, qui s'épaissit, puis apparaissent des images variées, des scènes immobiles ou vivantes; les personnages peuvent même parler. Souvent les images restent très petites, et l'observateur en se servant d'une loupe les grossit; d'autres fois elles prennent sans loupe leur grossissement naturel; les images envahissent l'espace, se déplacent. Certaines personnes peuvent les objectiver au point de les faire sortir de la boule, de les projeter sur un papier et les y dessiner.

M. Janet considère le fait à deux points de vue: 1<sup>o</sup> dans sa nature, c'est-à-dire en examinant le *contenu* des visions; 2<sup>o</sup> dans ses conditions psychologiques. Le premier point de vue est banal; c'est la vision de personnages qu'on connaît, d'arbres, de fleurs, de scènes de la vie journalière. M. Janet n'y voit que des souvenirs et des associations d'idées; donc, selon lui, rien de merveilleux. Ce qui rend le phénomène étonnant et troublant, ce sont les conditions dans lesquelles il se présente, et celles-ci ne sont pas banales.

Les faits vus sont insignifiants pour un tiers, pour l'assistant, mais ils étonnent le sujet qui n'a pas le sentiment de les connaître et qui en est frappé comme d'une révélation. Une jeune fille raconte qu'en

regardant un miroir, elle était obsédée par une image, toujours la même : c'était une maison d'apparence triste, avec de grands murs noirs, sur lesquels brillait une touffe merveilleuse de jasmin blanc. Elle affirmait n'avoir jamais vu cette maison. Or, après une enquête minutieuse de la Société psychique de Londres, il fut prouvé qu'il y avait en effet à Londres une maison de ce faciès exact, et que la personne en question l'avait vue ; elle avait passé à côté en pensant à autre chose, mais elle l'avait vue.

Autre exemple : une personne mise en présence de la boule de verre y voit apparaître un numéro, qui n'a aucune signification pour elle, le n° 3244. C'était surprenant ! Or il fut démontré que dans la journée la personne avait changé un billet de banque, et que ce numéro était celui du billet, bien qu'on ne regarde guère, d'habitude, le numéro de ses billets.

Voici un exemple plus extraordinaire : une personne un peu mystique voit apparaître dans la boule de verre un article de journal. Elle cherche à lire et y parvient : c'est l'annonce de la mort d'une personne de ses amis. Elle raconte ce fait : les personnes présentes sont stupéfaites ; la nouvelle est confirmée officiellement quelques heures après. Or que trouva-t-on en cherchant ? dans la maison même un numéro d'un journal accroché devant la cheminée comme paravent, et sur le côté visible l'article en question, avec les mêmes caractères, la même forme.

Voici les trois caractères que M. Janet attribue à ces images : le premier, c'est d'être — ou de paraître — inconnues au sujet ; le deuxième, c'est d'être involontaires, donc d'effrayer ou du moins d'étonner ; le troisième, c'est d'être, malgré les apparences, très conscientes. Seulement ces phénomènes remplissent la conscience sans que nous le voulions. Ce sont des sensations enregistrées dans le souvenir et qui réapparaissent. L'auteur revient sur les expériences qu'il a faites personnellement et qui avaient surtout pour but de mettre en évidence la persistance réelle de la sensation malgré l'anesthésie hystérique. Ci-

tons-en une : on prend l'index d'un malade et on lui demande ce qu'on lui fait ; insensible en apparence, en sa qualité d'hystérique, il répond qu'il n'en sait rien. Mais si on le met en présence de la boule, il voit la main qui pince son index et il sait alors ce qu'on lui fait. Si l'on détourne ses regards et qu'on déplace ses doigts, il ne le sent pas, mais, dans la boule, il verra la position qu'on a donnée à ses doigts

Quant au caractère d'être involontaires, M. Janet rappelle que bien des phénomènes involontaires se passent dans la conscience, qu'il y a souvent de la mécanique mentale dans nos pensées. Les rêves ne sont-ils pas là pour mettre ces faits bien en évidence ? Que de fois ils nous révèlent des choses que nous croyons ignorer, comme une maladie latente, un sujet de préoccupation, etc. ! Un auteur anglais raconte qu'un individu a, dans une promenade, perdu un bouton de manchette auquel il tient beaucoup. Cela l'afflige profondément ; on passe la journée à chercher ce bouton, sans le trouver, et il se couche désespéré. Il a un rêve : il voit son bouton de manchette au pied d'un arbre, dans un endroit très précis ; il y va dès le lendemain matin et l'y retrouve en effet. A-t-il eu de la lucidité ou une espèce de souvenir ? se demande M. Janet.

Voici un autre fait qui fait penser à l'auteur que peut-être le miroir permet à quelques personnes de manifester une lucidité merveilleuse : Une personne voit apparaître, dans la boule de verre, un petit tableau très délicat : trois narcisses blancs réunis par un ruban et placés sur un fond bleu. Impossible de savoir ce que cela voulait dire ! Quinze jours plus tard, à l'occasion d'une fête, cette personne reçoit d'une de ses amies intimes une peinture sur satin bleu figurant trois narcisses réunis par un ruban. Y a-t-il eu transmission de pensée, ou simplement une petite indiscretion aggravée et amplifiée par la boule ? Telle est l'interrogation que se pose M. Janet. Contentons-nous de constater que cet éminent psychologue n'exclut pas la possibilité de phénomènes pouvant procéder de l'inconnu.

\* \* \*

Enfin M. Janet examine particulièrement le troisième caractère qu'offrent les images en question : « Avoir des phénomènes inconscients en réalité, et les voir se présenter d'une façon si nette, si précise à la conscience, cela m'étonne un peu » dit-il. Il pense cependant l'expliquer par *un effort d'attention qui se dirige sur des phénomènes qui ne sont pas conscients*. Et cet effort se fait chez « des personnes disposées au rêve, à la rêverie presque inconsciente ; la fixation prolongée de la boule favorise cette disposition, elle détermine une sorte d'hypnotisme incomplet, elle écarte les autres pensées en fixant l'esprit sur un objet peu intéressant en lui-même. Ceci fait, ces mêmes personnes ayant l'attention dirigée sur les images visuelles prennent conscience de ces images évoquées par leurs rêves ; elles saisissent leurs rêveries au passage et en sont elles-mêmes surprises. Cette double opération n'est pas sans quelque difficulté : elle exige une certaine disposition à l'automatisme mental, à la rêverie inconsciente l'attention même ne peut arrêter. »

Il faut avouer que voilà une théorie quelque peu subtile que la comparaison avec des exemples de médiums à écriture automatique n'éclaire guère. Cela ne veut pas dire que nous n'acceptons quelques-unes des raisons de M. Janet ; il est certain que le souvenir inconscient et les phénomènes involontaires qui se passent dans la conscience peuvent jouer un rôle dans quelques cas. Mais il en est d'autres, des visions prophétiques, à échéance plus ou moins éloignée, devant lesquelles toute la science psycho-physiologique moderne avec ses théories de l'automatisme, de la désagrégation mentale et autres trouvailles de cette nature, reste et restera impuissante. Et cependant les travaux de tous ces chercheurs seront utiles à la science de l'avenir ; l'analyse et le classement des faits une fois effectué, les nouvelles théories pourront s'édifier. Si donc le spiritisme, cette superstition, a fourni de nombreux et utiles documents à la psychophysiologie, celle-ci à son tour, en imposant une précision plus grande aux

écrivains spirites et en les aidant à modifier leurs méthodes de recherches, rendra des services au spiritisme qui est la science de demain, mais probablement sous un nom qui est peut-être encore à trouver. Reconnaissons donc que le spiritisme est encore imparfait, pour la même raison qui fait que la science des psychophysiciens et psychophysiologistes comme M. Janet est encore fort imparfaite. Il n'y a de science que s'il y a unité d'entente, de recherche, de méthode.

C'est faute d'admettre l'existence du dégagement de l'âme et du périsprit et des rapports magnétiques rapprochés et éloignés que les théories des psychophysiciens et des psychiatres sont restées si insuffisantes jusqu'à présent. Ces idées admises, il serait facile aux spirites et aux savants officiels de se rencontrer sur le terrain scientifique, en se complétant réciproquement. Ce qui manque aux spirites, ce sont certaines données expérimentales, psychophysiologiques ou autres, concernant l'influence exacte du périsprit sur le corps et sur l'âme, ainsi que l'explication physique des phénomènes de matérialisation, de lévitation, etc. Ce qui manque aux savants, c'est l'étude complète de toute une série de faits, puisqu'ils en nient un certain nombre, et leur défaut jusqu'à présent a été de se cantonner dans un même champ de recherches physiologiques et dans une même catégorie de faits tous interprétés subjectivement. Sous prétexte de ne pas émietter, par une dispersion trop grande, tous les faits et phénomènes constitutifs de la science psychique, ils font tout rentrer dans le sujet, s'enfermant eux-mêmes dans un cercle vicieux dont ils seront obligés, d'ici peu, de sortir. Nous terminerons en rappelant à tous ces savants officiels que les spirites, avec dans leurs rangs des magnétiseurs, des médecins, des physiciens, des psychologues, des psychophysiologistes, deviennent chaque jour plus nombreux, et si les Pierre Janet et tous ceux enfin qui ont transformé les hôpitaux en laboratoires ne se rendent pas aux croyances spirites, la science du spiritisme se constituera sans eux.

D<sup>r</sup> THOMAS.

## REVUE UNIVERSELLE

*La nauscopie ou l'art de reconnaître la présence de navires à 200 lieues de distance.* (*Journal des Débats*, 27 mai). — La découverte de la nauscopie date de plus d'un siècle; elle eut pour auteur Bottineau, directeur des travaux du génie à Port-Louis, Ile de France. A force d'observer l'horizon, Bottineau reconnut, vers 1764, que certains phénomènes se produisaient infailliblement quand des navires passaient au large. Il était possible de reconnaître leur présence jusqu'à près de 200 lieues. Malgré toutes sortes de tentatives faites près de lui, Bottineau garda son secret pendant plus de sept années, puis écrivit au ministre de la marine pour lui faire hommage de sa découverte. Le ministre voulut une attestation des autorités de Port-Louis. En conséquence, des expériences eurent lieu 8 mois durant: il y avait engagement formel de l'inventeur de ne laisser venir aucun navire à Port-Louis sans l'avoir annoncé plusieurs jours à l'avance. A partir du 15 mai 1782, 62 annonces concernant 155 vaisseaux furent faites si exactement que les administrateurs de l'Ile de France proposèrent à Bottineau de lui acheter fort cher son secret. Il refusa net... et les administrateurs firent un rapport peu favorable. Pourtant, muni d'attestations nombreuses d'officiers de marine, il vint en France, annonçant en route les navires que l'on devait rencontrer et le voisinage de la terre ferme. Malheureusement, le mémoire remis au ministre était peu clair; après diverses péripéties, il fut enseveli aux Archives nationales d'où M. le colonel Delauney vient de le sortir de l'oubli.

Quant à l'auteur, il s'en retourna à l'Ile de France, ayant épuisé vainement ses économies. Bottineau dit qu'un tout navire produit des émanations qui le suivent et produisent un météore particulier qui trouble la transparence de l'air et est visible à tous les yeux. Peut-être s'agit-il de l'aura du navire, de l'aura collective de l'équipage; peut-être faudrait-il aussi les yeux d'un voyant pour l'apercevoir. Il serait intéressant et utile que ces expériences fussent reprises.

*Communication télépathique par écriture automatique* par P. Alexandrow. (*Du Rebus*, dans *Zeitschr. f. Spiritismus*, 5 juin, p. 182). — M. Alexandrow, après avoir fait ses humanités à Iaroslav, se rendit au « Polytechnicum » de Riga, et à partir de ce moment eut une correspondance très active et très affectueuse avec sa mère. Un soir il écrivait

à celle-ci; il avait déjà rempli deux pages, mais tout-à-coup il se trouva dans l'impossibilité de continuer; sa pensée se fixant avec insistance sur Iaroslav et sur sa mère. Il dessina machinalement sur une feuille de papier blanc qui se trouvait sur la table. Au bout d'un certain temps — il ne saurait préciser — cet état pénible se dissipa et il fut tout étonné de voir écrit sur le papier en grandes lettres composées de hachures: « Je suis très malade ». Aussitôt il envoya un télégramme à sa sœur pour s'informer de la santé de sa mère. Il lui fut répondu: « Maman très malade, danger de mort passé ». C'est pendant la crise aiguë que la mère avait dû communiquer télépathiquement avec son fils. Y avait-il eu dédoublement? C'est probable.

*Vieux cas de mort par autosuggestion ou par action télépathique*, par V. Cavalli (*Rivista di studi psichici*, juin, p. 214). — Il s'agit d'un fait très intéressant arrivé en 1701 et publié par Matteo Egizio, humaniste, archéologue et philosophe distingué (1674-1745). Il s'agit du décès d'une demoiselle noble, Elisabetta Maria Trevisani et de celui de son fiancé Giovanni Morosini; ils moururent à un intervalle de quelques heures, après avoir présenté les mêmes symptômes dans le même ordre. Avant de mourir, Morosini connut la mort de sa fiancée par clairvoyance.

Y a-t-il eu dans ce cas, coïncidence extraordinaire, mais possible somme toute? Y a-t-il eu autosuggestion chez l'un des fiancés, chez Morosini? Le fait est également possible, car si l'autosuggestion peut guérir, elle peut aussi rendre malade et déterminer la mort. M. Cavalli penche en faveur de l'action télépathique, parce que la mort du fiancé a suivi celle de la fiancée de trop près pour pouvoir être attribuée à la suggestion, et parce que Morosini a présenté avant sa mort le phénomène de la double vue.

*Rêve télépathique* (*Rivista di studi psichici*, juin, p. 185). — Mad. X., de Padoue, rêva une nuit très nettement que son beau-frère, M. Silvio Scotti, allait être déplacé dans une autre ville pour y occuper un emploi. Or, la veille, M. Scotti avait accepté un emploi à Intra et n'avait parlé de la chose à sa femme qu'après le départ de sa belle-sœur. L'affaire n'aboutit pas d'ailleurs; mais le cas est très intéressant en ce qu'il met hors de doute la trans-